

Rham, Casimir de

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1918)**

Heft 25

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les vieux noyers ont été conservés et encadrent à ravir le décor; au nord, une falaise de rochers, couverte de végétations et de fleurs, domine un puits à l'eau fraîche et très pure; d'autres terrasses s'élèvent au-dessus de cette falaise et offrent un développement inattendu à la promenade du visiteur. Les jardins ont été particulièrement soignés par l'architecte chargé de la restauration, qui en a dessiné l'ordonnance en même temps que les plans de cette dernière.

Le rez-de-chaussée des bâtiments contient de grands locaux de services: chauffage central, soutes et les anciennes caves qui reçurent les visiteurs peu scrupuleux du 4 mars 1798. Au premier étage se trouvent les appartements de la famille de Muralt et au second étage les locaux de réception: grand salon et petit salon, salle de billard, salle à manger, etc.; à l'étage supérieur se trouvent encore les chambres de visiteurs et un grand atelier de peinture aménagé dans le haut du donjon, lequel a été entièrement reconstruit.

Ces salles sont meublées avec un goût exquis, au moyen de meubles de l'époque du XVIII^e siècle et de la Renaissance; leur ensemble forme une collection peut-être unique dans la région.

Lors de l'installation du chauffage central, certaines craintes se firent jour, quant aux dégâts possibles qu'auraient à supporter les vieux meubles, du fait de ce moyen moderne de chauffage; les radiateurs furent alors installés dans les larges corridors et munis d'humidificateurs; ces précautions suffirent pour éviter des dégâts trop fâcheux aux vieux meubles; les cheminées subsistèrent naturellement et, même par de grands froids, la température est très suffisante.

Les Communs et bâtiments agricoles ont été reconstruits au-dessous du Château, en bordure du village de Chardonne; toutes les eaux appartenant à la propriété ont été réunies pour alimenter les jets d'eaux, vasques et fontaines.

Le Château de Chardonne forme ainsi, en plein vignoble vaudois, un séjour enchanteur où, en toute saison, l'urbanité et l'hospitalité des châtelains font de ce site la plus jolie demeure qui puisse être.

NÉCROLOGIE

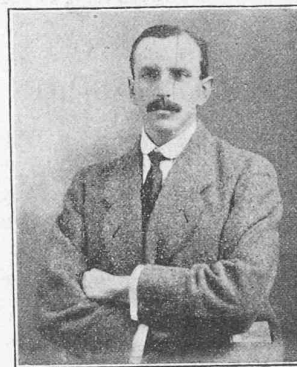
Casimir de Rham, ingénieur.

1886-1918.

Casimir de Rham, né en 1886, fit toutes ses études à Lausanne. Il y fut élève du collège, puis du gymnase classique où il suivit le cours de mathématiques spéciales. D'ailleurs il garda toujours un bon souvenir de ses études littéraires. Il lui en resta le goût de la lecture et des idées générales.

Son baccalauréat passé, il entra à l'Ecole d'ingénieurs. Il en suivit régulièrement les cours et en sortit, en 1910, avec le diplôme d'ingénieur-constructeur. Après un séjour en Allemagne, il travailla quelques mois sous la direction de M. le professeur Bosset, puis partit pour Acceglio (Val Maira, Italie). Il était entré au service de la Société franco-suisse pour s'occuper de travaux hydrauliques, dont son oncle, l'ingénieur

Paul de Rham, avait la direction générale. Acceglio est un petit village dans les Alpes et C. de Rham, grand alpiniste, quitta Lausanne sans regrets, heureux de pouvoir exercer son métier dans la montagne. Il y passa deux ans et demi, puis alla s'installer au Rivier d'Allemont, un autre village alpestre, en Dauphiné cette fois. Engagé par la Société hydro-électrique de l'Eau d'Olle, il avait à diriger des travaux analogues à ceux d'Acceglio: études sur le terrain, captation d'eau et percement de galeries. Son activité d'ingénieur fut



† CASIMIR DE RHAM.

brusquement suspendue par la guerre. En août 1914, il entra en Suisse, appelé par la mobilisation. Au bout d'un an, il obtint un congé et répondit avec enthousiasme à l'appel de la Société de l'Eau d'Olle. Les travaux du Rivier, en effet, reprenaient, jugés nécessaires à la défense nationale française, et C. de Rham, heureux de consacrer ses forces et sa science au service de la France et de la justice, déploya une énergie admirable pour faire avancer, dans des conditions très difficiles, l'œuvre du Rivier. Il était dans un pays où les avalanches sont fréquentes et nombreuses. Grâce à sa connaissance de la montagne et des dangers qu'elle offre, il évita bien des retards et bien des malheurs.

En avril 1918, la partie principale des travaux était terminée et l'usine du Rivier marchait. Il ne restait plus qu'à terminer une entreprise abandonnée depuis la guerre. Il s'agissait de vider, au moyen d'un tunnel, le lac Bramant (2500 m. d'altitude). D'abord, grâce à l'énergie de C. de Rham, tout marcha à souhait: à la fin d'août, la galerie était terminée et, après une dernière explosion, le lac commença à se vider. Mais, avant que toute l'eau ait pu s'écouler, un éboulement boucha l'orifice. Une nouvelle explosion de dynamite ne produisit aucun résultat. C. de Rham et le directeur général des travaux, l'ingénieur Alfred Bourgeois (ancien élève de l'Ecole polytechnique fédérale), pénétrèrent dans la galerie pour voir ce qu'il y avait à faire. C'était le 3 septembre 1918. Tous deux furent asphyxiés par des gaz amassés au fond. Ces gaz étaient-ils uniquement produits par l'explosion défectueuse de la dynamite? Ou peut-être s'étaient-ils dégagés du fond vaseux du lac? C'est ce qu'on ne saura sans doute jamais. Quoi qu'il en soit, l'action en fut foudroyante. On eut bien de la peine à retirer les corps; les ouvriers tombaient les uns après les autres et l'un d'entre eux ne put être rappelé à la vie.

C. de Rham était estimé et aimé aussi bien de ses chefs que de ses subordonnés: les uns et les autres le pleurèrent. Il était marié et père de deux enfants. C'était un homme complet, maître dans sa spécialité, mais sachant en sortir: rien d'humain ne lui était étranger. C'était surtout un noble cœur et un beau caractère.